L'Élection Sénatoriale du Nord

Les appréciations des journaux

On lira ci-dessous des extraits des articles consacrés par la presse, de toutes opinions, au résultat de l'élection de Dimanche :

LES JOURNAUX DE LA RÉGION

Le *Réveil du Nord* intitule son article : **Ça y est !**

« Ce qui domine, au point de vue socialiste, toute la journée électorale d'hier, c'est le châtiment infligé avec une admirable maestria à l'homme qui, il y a dix mois à peine, s'était fait l'artisan misérable de l'alliance des républicains valenciennois, — radicaux et libres-penseurs de la veille — avec les cléricaux les plus purs, contre les candidatures socialistes.

» Son désistement consistant en une invitation pure et simple de voter contre la réaction, sans dire sur quel nom il fallait la battre, ne fut obtenu qu'après de longues hésitations, sur les objurgations de certains élus amis qui le menaçaient de le désavouer s'il osait aux instances ses politiques fouvier qui l'engageaient à rester jusqu'au bout.

» Cet homme est fini ; nous parlons plus.

» Mais il faut louer les socialistes d'avoir si nettement compris l'intérêt de cette salutaire leçon, et d'avoir manifesté si brillamment leur esprit politique et leur admirable cohésion.

» Ils ont été, dans les conditions qui leur étaient aux forts, les arbitres de la journée, et en dehors de ce règlement de comptes avec certains républicains valenciennois, ils ont montré que, dans leur esprit, il y avait entre ce qu'ils appellent le « parti bourgeois » des distinctions à faire.

» Aux radicaux socialistes du Nord à comprendre l'enseignement de cette journée.

» Qu'ils se rendent compte que même sans donner leur adhésion aux visées entières du socialisme, ils peuvent, sur le terrain des lois de protection et d'affranchissement, avec eux unis étroitement ou progressivement inébranlables, se constituer un programme social qui, dans la lutte contre les forces du passé, leur permette de se ranger côte à côte, avec le parti socialiste, du même côté de la barricade.

» Nous reviendrons demain sur les diverses observations que résultent des chiffres comparés des scrutins, mais qu'il nous soit permis, en terminant pour aujourd'hui, de saluer dans les 602 voix de Debierre et dans les 283 voix de Delory, au premier tour, l'indice de la volonté des populations du Nord de se débarrasser pour jamais des endormeurs de l'opportunisme républicain et de l'hypocrisie progressiste, définitivement enseveli sous le sarcasme des 150 voix de Brackers d'Hugo.

De la *Dépêche* (Henri Lanéaud) :

Ce qu'il faut, c'est démontrer tous les jours, à un titre quelconque, comme chef ou comme soldat, lutter de l'aube en arrivant au soir et quand le soleil décline, ont dès la première ou la onzième heure fait leur devoir et combattu pour la cause de la liberté.

La première expression d'une gratitude justifiée, doit aller à M. Alix Ghestem qui courageusement, quand les comités semblaient sommeiller, a fait preuve d'une admirable initiative et a déployé le drapeau de la République sage et tolérante, qu'on laissait un peu rouler dans sa gaine.

Nos amis l'avaient suivi loyalement et ne lui ont pas ménagé leur concours. Avec une merveilleuse discipline, les vieilles troupes libérales, sans qu'aucun propagande soit venue les solliciter, alors qu'autour d'eux tout les appelait ailleurs, se sont serrées autour du cher qui se levait et ont formé le gros d'une armée qui, à chaque tour de scrutin, s'est accrue, malgré le lachage des Saxons du comité progressiste lillois.

Cette armée, que cet abandon n'a point découragée, a vu venir à elle, au dernier tour, une foule de citoyens qui ont compris où était le devoir et qui, sacrifiant certaines de leurs idées, ont accompli ce devoir avec une énergie dont il faut les féliciter, d'autant plus que ce sacrifice a été spontané et qu'aucun entraînement ne l'a provoqué.

» L'élection de M. Debierre, dans les conditions singulières et plutôt difficiles où elle s'est faite, n'a qu'une importance relative. C'est un incident, — d'ailleurs regrettable, — dans la politique départementale. Tout le monde sait bien que le département du Nord, non seulement n'est pas socialiste, mais encore n'est pas pour l'alliance avec les socialistes, qui est toute la politique de M. Debierre.

Du *Progrès-Avenir* (Georges Robert) :

VICTOIRE RÉPUBLICAINE

« ...Les derniers fidèles du Parti progressiste, en présence de l'attitude de leurs anciens alliés libéraux ont pris, après le premier tour de scrutin, une résolution à laquelle nous n'hésitons pas à rendre justice : ils se sont désistés en faveur de M. Lepez. Est-ce la rupture définitive avec la réaction : nous voulons l'espérer, et nous en acceptons l'augure.

» M. Debierre l'emporte. Il bénéficie de cette discipline républicaine, dont le « Réveil du Nord » et les socialistes n'avaient cessé d'annoncer, pendant toute le cours de la période électorale, que ne profiterait pas M. Lepez.

» C'est la République, et la République laïque, démocratique et sociale qui a triomphé hier.

» Entre les deux candidats radicaux, les différences d'opinions et de programme n'étaient pas vraiment sensibles.

» L'un et l'autre, par leur passé, appartenaient au Parti radical et radical-socialiste.

» M. Debierre a surtout bénéficié du désir de réparation que beaucoup de républicains voulaient lui accorder pour l'échec qu'il avait subi aux dernières élections générales.

» Le sentiment a prédominé sur la raison qui voulait que fût élu le candidat du Congrès. »

Devant la grille de la Préfecture : M. Debierre (en chapeau mou), élu sénateur du Nord au milieu d'un groupe de délégués et de curieux

Quoique laissés à eux-mêmes, sans une indication, les hommes d'ordre se sont ressaisis et si bien qu'il aurait suffi d'un déplacement de 26 voix pour nous apporter la victoire.

Ce candidat, nous l'avons dit dès le premier jour et il faut le répéter, n'aurait pu, par la modération de ses idées, par ses relations et la sympathie qu'il inspirait, réunir plus de suffrages que n'en a obtenu M. Alix Ghestem.

Certaines exagérations qui ne font rien, mais nuisent à qui veut faire, proclamant peut-être qu'avec un autre choix on eut battu l'homme des lois et de la franc-maçonnerie. On eut obtenu le résultat avec M. Ghestem si l'on avait marché derrière lui dès le début et si l'on n'avait cherché à amoindrir son action, mais on ne l'eut pas obtenu avec un autre. M. Brackers d'Hugo, qu'on avait si imprudemment embarqué dans cette galère, n'a pas gagné une voix à gauche et son seul rôle dont son comité reste responsable et non lui a été d'amener des voix à l'épave de la candidature officielle et d'arrêter le mouvement de progression de M. Ghestem qui, plus accentué au second tour, aurait pu se terminer par l'obtention de la majorité au troisième.

. . . . . .

L'*Echo du Nord* (Emile Ferré) :

M. Debierre est élu. Cela n'a pas été sans mal. L'ardeur des batailles radicales qui eurent lieu entre le deuxième et le troisième tour, salle de l'Orphéon et dont on a trouvé plus haut le récit montre à quel point la candidature Debierre avait excité les passions.

Il n'est pas douteux que si, à ce moment-là un candidat républicain modéré avait surgi, il ralliât autour de lui la grande majorité des électeurs sénatoriaux, dont la plupart sont résolument anti-collectivistes et opposés aux alliances révolutionnaires dont M. Debierre est coutumier.

. . . . . .

Quant à la candidature vraiment progressiste, — que M. Brackers d'Hugo a incarnée avec un plus louable dévouement, — elle eut le sort de venir après que les positions étaient prises et les engagements conclus, alors qu'il n'était plus possible de faire une campagne fructueuse.

» Et de fait, il n'y eut, pour ainsi dire, pas de campagne progressiste et la propagande se borna à l'envoi tardif d'une simple profession de foi. Personne, dans ces conditions, n'espérait le succès et le candidat moins que personne.

. . . . . .

» Ce désistement consistant en une invitation pure et simple de voter contre la réaction, sans dire sur quel nom il fallait la battre, ne fut obtenu qu'après de longues hésitations, sur les objurgations de certains élus amis qui le menaçaient de le désavouer s'il osait aux instances ses politiques fouvier qui l'engageaient à rester jusqu'au bout.

» Cet homme est fini ; nous parlons plus.

» Mais il faut louer les socialistes d'avoir si nettement compris l'intérêt de cette salutaire leçon, et d'avoir manifesté si brillamment leur esprit politique et leur admirable cohésion.

» Ils ont été, dans les conditions qui leur étaient aux forts, les arbitres de la journée, et en dehors de ce règlement de comptes avec certains républicains valenciennois, ils ont montré que, dans leur esprit, il y avait entre ce qu'ils appellent le « parti bourgeois » des distinctions à faire.

» Aux radicaux socialistes du Nord à comprendre l'enseignement de cette journée.

» Qu'ils se rendent compte que même sans donner leur adhésion aux visées entières du socialisme, ils peuvent, sur le terrain des lois de protection et d'affranchissement, avec eux unis étroitement ou progressivement inébranlables, se constituer un programme social qui, dans la lutte contre les forces du passé, leur permette de se ranger côte à côte, avec le parti socialiste, du même côté de la barricade.

» Nous reviendrons demain sur les diverses observations que résultent des chiffres comparés des scrutins, mais qu'il nous soit permis, en terminant pour aujourd'hui, de saluer dans les 602 voix de Debierre et dans les 283 voix de Delory, au premier tour, l'indice de la volonté des populations du Nord de se débarrasser pour jamais des endormeurs de l'opportunisme républicain et de l'hypocrisie progressiste, définitivement enseveli sous le sarcasme des 150 voix de Brackers d'Hugo.

De la *Dépêche* (Henri Lanéaud) :

Ce qu'il faut, c'est démontrer tous les jours, à un titre quelconque, comme chef ou comme soldat, lutter dès l'aube en arrivant au soir et quand le soleil décline, ont dès la première ou la onzième heure fait leur devoir et combattu pour la cause de la liberté.

La première expression d'une gratitude justifiée, doit aller à M. Alix Ghestem qui courageusement, quand les comités semblaient sommeiller, a fait preuve d'une admirable initiative et a déployé le drapeau de la République sage et tolérante, qu'on laissait un peu rouler dans sa gaine.

Nos amis l'avaient suivi loyalement et ne lui ont pas ménagé leur concours. Avec une merveilleuse discipline, les vieilles troupes libérales, sans qu'aucun propagande soit venue les solliciter, alors qu'autour d'eux tout les appelait ailleurs, se sont serrées autour du cher qui se levait et ont formé le gros d'une armée qui, à chaque tour de scrutin, s'est accrue, malgré le lachage des Saxons du comité progressiste lillois.

Cette armée, que cet abandon n'a point découragée, a vu venir à elle, au dernier tour, une foule de citoyens qui ont compris où était le devoir et qui, sacrifiant certaines de leurs idées, ont accompli ce devoir avec une énergie dont il faut les féliciter, d'autant plus que ce sacrifice a été spontané et qu'aucun entraînement ne l'a provoqué.

» L'élection de M. Debierre, dans les conditions singulières et plutôt difficiles où elle s'est faite, n'a qu'une importance relative. C'est un incident, — d'ailleurs regrettable, — dans la politique départementale. Tout le monde sait bien que le département du Nord, non seulement n'est pas socialiste, mais encore n'est pas pour l'alliance avec les socialistes, qui est toute la politique de M. Debierre.

Du *Progrès-Avenir* (Georges Robert) :

VICTOIRE RÉPUBLICAINE

« ...Les derniers fidèles du Parti progressiste, en présence de l'attitude de leurs anciens alliés libéraux ont pris, après le premier tour de scrutin, une résolution à laquelle nous n'hésitons pas à rendre justice : ils se sont désistés en faveur de M. Lepez. Est-ce la rupture définitive avec la réaction : nous voulons l'espérer, et nous en acceptons l'augure.

» M. Debierre l'emporte. Il bénéficie de cette discipline républicaine, dont le « Réveil du Nord » et les socialistes n'avaient cessé d'annoncer, pendant toute le cours de la période électorale, que ne profiterait pas M. Lepez.

» C'est la République, et la République laïque, démocratique et sociale qui a triomphé hier.

» Entre les deux candidats radicaux, les différences d'opinions et de programme n'étaient pas vraiment sensibles.

» L'un et l'autre, par leur passé, appartenaient au Parti radical et radical-socialiste.

» M. Debierre a surtout bénéficié du désir de réparation que beaucoup de républicains voulaient lui accorder pour l'échec qu'il avait subi aux dernières élections générales.

» Le sentiment a prédominé sur la raison qui voulait que fût élu le candidat du Congrès. »

Remerciements de M. Debierre

Voici, à titre de documents en quels termes M. Debierre adresse ses remerciements aux électeurs sénatoriaux :

AUX ÉLECTEURS SÉNATORIAUX

Citoyens,

Je remercie bien cordialement les 1215 républicains qui m'ont accordé leur confiance et ont fait de moi un sénateur du Nord.

Je remercie spécialement le parti socialiste qui, avec une admirable discipline, a fait triompher sur mon nom la République laïque et sociale et condamné la politique de l'équivoque.

Le parti radical socialiste s'est affirmé dans cette élection et a démontré à la fois son existence et sa puissance.

Malgré la défection de certains républicains égarés et peut-être désorbités, je saurai défendre avec énergie et sans ressentiment les justes intérêts des arrondissements de Valenciennes et d'Hazebrouck, qui d'ailleurs se confondent avec ceux du département tout entier.

Les conditions de mon élection précisent le devoir impérieux qui s'impose aujourd'hui aux élus radicaux socialistes : L'organisation autonome de notre parti.

Mes amis et moi, nous n'y faillirons pas.

Vive la République démocratique et sociale !

Ch. DEBIERRE.

Sénateur du Nord.

N.D. de la TREILLE Savon pur pour le linge et le ménage. Sachet offert. 5586

Chronique Locale

ROUBAIX

Aujourd'hui, mardi 21 mars :

Soleil levé : 6 h. 53 ; couché : 6 h. 17.
Lune : pleine du 15, dernier quartier le 23.
Aujourd'hui, St Benoît, demain, Ste Léa.
Printemps.

Réunions de Commissions municipales

Les 2e, 3e et 4e commissions municipales se réuniront ce soir, mardi, à la Mairie, aux heures indiquées, pour délibérer sur l'ordre du jour suivant :

2e, 3e et 5e Commissions, à cinq heures du soir : 1. Service de l'Enseignement : fournitures diverses et réparations au matériel ; machines de gré à gré ; approbation. — 2. Service de l'Assainissement : Enlèvement des immondices dans les rues La Bruyère, Combasle et Meyerbeer ; question de M. Coupez ; communication.

2e, 4e et 3e Commissions, à 5 h. 1/4 du soir : 1. Voirie municipale : Service de l'Assainissement : projet d'installation d'une usine destinée à transformer les ordures ménagères en agglomérés combustibles.

2e et 3e Commissions : 2. Voirie municipale : Chaussées pavées : travaux neufs et d'entretien ; modification des bordereaux des prix. — 3. Tramways : Compagnie de Roubaix-Tourcoing : ligne A, de la Grande-Place de Roubaix à la Grande-Place de Tourcoing par la Fosse-aux-Chênes : modification des emplacements des points d'arrêts ; enquête ; avis du Conseil municipal. — 4. Voirie municipale : Rue d'Oran : traité avec la Compagnie du chemin de fer du Nord pour l'établissement d'un égout public sous le passage à niveau du chemin de fer de Somain à Tourcoing. — 5. Voirie municipale : Eclairage public : projet d'installation d'un éclairage par électricité des contre-allées du boulevard de Paris. — 6. Voirie municipale : Fournitures et transports divers ; marchés de gré à gré ; approbation.

Le Belgique à l'Exposition de Roubaix

La Belgique participe, on le sait, officiellement à l'Exposition internationale du Nord de la France à Roubaix.

C'est le comité belge des expositions à l'étranger qui organise cette participation de la Belgique.

Jeudi prochain, M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail, procédera, à Bruxelles, à l'installation des divers groupes de la participation belge à l'Exposition de Roubaix.

* *

Les pavillons de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande sont poussés avec une telle activité que dans les premiers jours d'avril, on espère pouvoir commencer l'installation générale qui comprend une importante exposition de viandes frigorifiées, de laines et autres apports de ces lointains pays, dont on ne soupçonne guère, chez nous la variété, la richesse et la fécondité de leurs productions.

M. Pierre Flipo, de Tourcoing, nommé commissaire délégué de ces pays, s'occupe de concert avec le Haut Commissaire siégeant à Londres, de tout ce qui concerne l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

UN NOYÉ, QUAI DE BORDEAXU

Lundi matin, vers huit heures, des passants ont retiré du canal, quai de Bordeaux, près du pont des Couteaux, le cadavre du jeune Maurice Vanlaer, 17 ans, employé, demeurant rue d'Iena, 22. Ce jeune homme, disparu depuis le 21 février dernier, avait subi une opération à la main droite, ce qui avait mêmé sur son caractère.

M. Prud'homme, commissaire de police du 4e arrondissement, a ouvert une enquête. De celle-ci il résulte que la mort doit être attribuée à un suicide.

Le cadavre a été conduit à la morgue.

Echo d'une affaire de vol dans les gares

La police de sûreté de Lille a procédé, lundi, à l'arrestation d'un nommé Max B..., surnommé le « grand Max » et le « baron d'Arbel », âgé de 36 ans, demeurant rue du Vieux-Faubourg, 38. Cette arrestation a été opérée sous l'inculpation de vol à la gare.

Cet homme avait vendu, mercredi matin, pour une somme de 180 francs, vingt-quatre services de table à un camelot nommé Dumont, à qui il délivra un reçu, contre versement du prix convenu. Le linge avait été volé la veille au soir, à la gare de Lille. Il faisait l'objet d'une expédition faite par un fabricant lillois, M. Defretin, rue de Tournai, 31 bis, à un négociant de Valenciennes.

Dumont revendit aussitôt cette marchandise à un soldeur de Roubaix, chez qui la police en retrouva une partie. M. Defretin, à qui un objet a été présenté, l'a parfaitement reconnu comme provenant de sa maison.

M. Guyot, chef de la sûreté de Lille, a procédé à l'interrogatoire de B..., qui est licencié en droit, et rompu à tous les pièges des instructions judiciaires et qui ne se laissa pas émouvoir.

Le « baron d'Arbel » nia l'évidence en dépit des affirmations du camelot Dumont, le principal témoin en cette affaire.

Le « grand Max », qui jouit d'une certaine notoriété dans un monde spécial, a été déféré au parquet lundi après-midi. Lorsqu'il descendit de la voiture cellulaire, à la porte du Palais de Justice, il a été l'objet d'une petite manifestation de sympathie de la part d'un certain nombre de ses compagnons. Il avait été récemment libéré de la prison centrale de Loos où il purgeait une condamnation.

Quant au soldeur roubaisien, il ne sera pas inquiété, croyons-nous, sa bonne foi ayant été surprise.

L'ART DE L'HISTOIRE et les ÉCOLES. — Méro'ak poursuit dans notre région la série de ses conférences. L'art dans l'histoire, qui a été enseigné hier encore à Tourcoing aux élèves de Sévigné et aux membres de l'Amicale, sera expliqué en présence des élèves des écoles municipales à partir de vendredi prochain, après-midi, salle du Family-Cinéma, Grande-Rue. Le conférencier détaillera les suites de ses remarquables projections en couleurs. Un devoir de composition française sera demandé à chaque écolier au lendemain de cette démonstration pratique de l'art à l'école innovée par Merovak.

LA 2e EXPOSITION DES ARTISTES ROUBAISIENS. — On nous prie d'insérer la communication suivante :

La seconde exposition des artistes roubaisiens organisée dans la galerie 14, boulevard de Paris, sera ouverte au public du 9 avril au 1er mai prochain.

Les artistes exposants sont priés de retourner leur notice au secrétaire du comité organisateur, 2, rue Richelieu, avant fin courant ; aucune inscription ne sera acceptée après cette date.

Les œuvres doivent parvenir 14, boulevard de Paris, du 23 au 31 courant, aucun emballement ne sera garanti passé ce délai.

Le comité rappelle que seuls les artistes nés ou habitant à Roubaix seront admis, ainsi que MM. les professeurs ou anciens professeurs, élèves ou anciens élèves de nos écoles roubaisiennes.

Les frais d'envoi et de retour sont seuls à la charge de l'exposant.

Chaque invité pourra exposer cinq œuvres sans en exagérer les dimensions.

Ne seront pas admis les tableaux et dessins non encadrés, les ouvrages déjà exposés à Roubaix, les copies, les œuvres ne représentant pas un caractère artistique suffisant.

Les artistes qui par oubli n'auraient pas reçu leur lettre d'invitation, sont priés d'en avertir le secrétaire.

Le comité a eu l'heureuse pensée de profiter de cette exposition pour réunir les meilleures œuvres de deux de nos artistes décédés, les regrettés Krabansky et Meurisse ; il fait un pressant appel près de la population roubaisienne afin d'obtenir les renseignements qui pourraient lui être utiles à cet effet.

COMITÉ ROUBAISIEN DE PROTECTION DE L'ENFANCE. — Les récompenses de la saison. — Les dames du Comité Roubaisien de Protection de l'Enfance viennent de faire leur dernière distribution de récompenses de la saison. Diplôme d'honneur, châles, trousseaux, ont été distribués à vingt-deux mères réellement méritantes. Les dames patronnesses ont admiré la bonne mine, le bon entretien de tous les enfants qui leur ont été présentés. Voici les noms des mères qui ont mérité ces récompenses :

Mmes Delcoigne, rue Bernard, cour Duquenne ; Dhainaut, rue de l'Epeule, cour Lampe ; Debeuls, rue de l'Erminage, cour Billot ; David, rue Jacquart ; Gabreau, rue de Lille ; Vanriet, rue Jacquart ; Degeldere, rue de Tunis, Lefebvre, rue Rouget-de-l'Isle ; Leveugle, rue Drouot, cour Bulteau ; Cambier, rue Ma-Campagne ; Lefebvre, rue Neuve ; Devriès, rue Amiral-Courbet (Croix) ; Vanenoo, rue Chanzy ; Coorens, boulevard de Reims ; Bernard, rue du Bois ; Six, rue de Flandre, cour Puls ; Duhamel, rue du Coq-Français ; Capelle, rue Fourcault ; Roussel, rue Ma-Campagne ; Lammelin, rue de la Concorde ; Dujardin, rue de Lille, impasse des Arts ; Leconte, rue des Charpentiers, cour Paulus.

MANIFESTATION DE SYMPATHIE EN L'HONNEUR DE M. HENRI LEMAIRE, VICE-PRÉSIDENT de la « GRANDE-FANFARE ». — Flattés et fiers de la distinction dont vient d'être l'objet, leur sympathique vice-président, M. Henri Lemaire, qui a reçu du gouvernement, les palmes Académiques, les membres de la « Grande Fanfare », réunis au local, chez M. Bourgois, 63, rue de Lannoy, se sont rendus dimanche après-midi, chez ce dernier, rue Galvani, pour lui faire une sérénade. Ils ont été reçus très aimablement par M. et Mme Lemaire. M. Hyppolite Nafteur, président, s'est fait l'interprète des membres de la « Grande Fanfare » pour exprimer, à M. Lemaire, la vive satisfaction qu'ils ont tous ressentie, en apprenant que le gouvernement de la République venait de nommer officier d'Académie, l'un des « pionniers » de la société, le récompensant ainsi d'avoir mis une grande part de son existence au service de l'art musical. M. Nafteur, en excellents termes, a rappelé brièvement les brillants états de service de M. Lemaire, qui reste toujours un précieux auxiliaire pour la « Grande Fanfare », puis il lui a remis, en même temps qu'une magnifique gerbe de fleurs, les insignes en brillants, et, sur sa proposition, un vibrant vivat a été chanté à M. et Mme Lemaire.

En termes émus, M. Lemaire a dit combien il était touché de cette marque de sympathie. Elle lui prouve, une fois de plus, qu'il n'a que des amis dans la « Grande Fanfare ». Certes, a-t-il dit, je ne pensais pas, lorsque je suis entré dans la société, à l'âge de 14 ans, qu'il me serait possible de gravir aussi facilement les échelons hiérarchiques, pour arriver aux grades de sous-lieutenant et de vive-président de la « Grande Fanfare », et obtenir les palmes Académiques. C'est à vous, jeunes musiciens, que je dédie cet exemple... Inutile de dire que ces paroles ont été vigoureusement applaudies.

Après que les vins d'honneur eurent circulé, les sociétaires se sont retirés charmés de l'accueil si sincère qu'ils avaient reçu.

LES COURS D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DES JEUNES FILLES. — « **Les merveilles de l'Egypte ancienne** ». — Dans ses deux premières conférences, M. le chanoine Pannier a fait admirer à son auditoire les merveilles de l'Egypte ancienne. L'Egyptien d'il y a sept mille ans était, non pas un être intermédiaire entre l'homme et l'animal, mais un être dont l'intelligence était aussi vive, aussi étendue, aussi puissante que la notre. Ses œuvres d'art, orfèvrerie, bijouterie, ses étoffes et surtout sculpture et architecture, égalaient ou même dépassaient en beauté, celles de nos contemporains.

Le conférencier a étudié spécialement l'époque primitive, quatre ou cinq mille ans avant Jésus-Christ ; le moyen empire, deux mille ans avant l'ère chrétienne, et le nouvel empire, avec Ramsès II et Menephtah, les contemporains de Moïse. La théorie de l'évolution en ce qui regarde l'homme apparaît donc de ce chef comme un pur roman scientifique.

Dans les prochaines conférences, M. Pannier étudiera les erreurs de Renan et celles de Loisy.

SOCIÉTÉ DES JARDINS POPULAIRES. Distribution de nouveaux jardins. — Le Comité directeur de la Société des Jardins Populaires, s'est réuni dimanche à 11 heures, au Café du Centre.

Il s'est occupé principalement du lotissement du nouveau terrain obligeamment prêté à la société par M. Carissimo, près du Vélodrome de Wattrelos.

Les ouvriers désireux de s'inscrire pour un jardin dans ce groupe, sont priés d'adresser leur demande par écrit, soit au président M. Charles Droulers, 160, boulevard de Reims, soit au secrétaire M. Néry Depaeuw, 90, rue Daubenton. Cette demande doit contenir les nom, prénoms, profession, nationalité, âge, état civil (marié ou célibataire), nombre d'enfants, adresse exacte.

La préférence est accordée, suivant les statuts, aux ouvriers français et chargés de famille.

LE BANQUET DU CLUB DU CHIEN FIDÈLE. — Les membres du « Club du chien Fidèle », qui a son siège rue du Tilleul, ont célébré sa fête annuelle par un banquet qui eu lieu, hier soir.

La fête était présidée par M. Marcelin-Gautier, président, ayant à ses côtés les membres de la commission.

Au cours du banquet, M. Paul Dessauvage, secrétaire, au nom de tous les membres du Club du chien Fidèle, s'est réjoui de voir parmi eux en ce jour, M. M. Gautier.

Il a profité de cette réunion pour le féliciter de son dévouement pour la société. « C'est grâce à vos différentes démarches, a-t-il dit, que nous avons un noyau de sociétaires dévoués lesquels sont heureux de vous avoir à leur tête ». Il a exprimé l'espoir que la société le conserverait toujours.

Il n'a pas voulu passer sous silence le dévouement de l'ancien secrétaire M. Ségard lequel aussi a fait beaucoup pour la société. C'est grâce à lui, a-t-il dit, qu'il nous a été permis d'offrir aujourd'hui au président un portrait dû au concours de tous les sociétaires.

Un chaleureux vivat a été ensuite chanté au président.

COLLISION ENTRE TRAMWAY ET CAMION. — Lundi soir, vers sept heures et demie, le tramway numéro 213, faisant le service sur la ligne de Roubaix-Mouvaux, revenait de cette dernière localité. Rue du Grand Chemin, marchait devant lui, un camion qui tenait sa droite. A hauteur du numéro 51, le conducteur fit tourner brusquement son véhicule à gauche et, le tramway qui suivait, le tamponna. Sous la violence du choc, deux glaces du car furent brisées. Le conducteur du camion interpellé par le receveur du tramway, M. Delplanque, a refusé de décliner son nom.

CONTRE N'IMPORTE QUELLE DOULEUR dans les nerfs, les muscles ou les jointures, frictionnez la partie malade avec le Baume Oméga. Un soulagement immédiat s'ensuit. Une seule friction généralement suffit pour arrêter la douleur la plus intense. Flacons 50 c. et 1 fr. chez tous pharmaciens. 5558-a

LA PINCE-MONSEIGNEUR ABANDONNÉE. — Lundi matin vers deux heures trois quarts, les agents Locufier et Palanchier, ont mis en état d'arrestation, rue de Tourcoing, le nommé H. L..., âgé de 19 ans. Ce jeune homme faisait partie d'une bande de trois individus, qui avaient fui, à la vue des agents en abandonnant une pince-monseigneur.

L'un des deux fugitifs, J. C..., 19 ans, a été arrêté au saut du lit, par les agents Wième et Poissonnier.

Une enquête est ouverte par la police.

IL N'Y A RIEN DE PLUS DIFFICILE, lorsqu'on est en voyage, de découvrir l'hôtel confortable et paisible où l'on puisse conserver l'illusion de n'avoir pas quitté son chez soi, parce que l'on y retrouve toutes ses aises, aussi bien pour le logement que pour la table. Est-il d'autre part, plaisir plus sensible pour des concitoyens, même inconnus les uns aux autres, que de se trouver réunis lorsqu'ils sont éloignés de leur ville ?

Non, n'est-ce pas ? Roubaisiens et Lillois plus que tous en sont persuadés, et c'est pourquoi l'élite de leur société, en se rendant à Paris, a vite appris le chemin du « **Royal-Palace-Hôtel** » qui réunit ces deux conditions difficiles, sans lesquelles cependant aucun hôtel n'est apte à satisfaire les personnes soucieuses de bien-être et de dignité. Il faut dire aussi que l'emplacement privilégié du « **Royal-Palace** », place du Théâtre Français, au coin du Théâtre et de la rue Richelieu, près de l'Opéra, au centre même en un mot de ce brillant quartier qui est lui-même le véritable centre de Paris, est pour quelque chose dans ce choix qu'ont fait nos concitoyens pour leur hôtel à Paris du « **Royal-Palace** ».

Ils sont gens vraiment pratiques et apprécient vite la commodité d'une installation ; on ne leur en remontre pas non plus en fait de cuisine. Ils sont heureux de trouver à Paris pour leurs familles un établissement comme celui-là, d'un luxe discret et d'un cachet véritablement distingué et y affluent à tel point que, pour satisfaire sa nombreuse clientèle, M. Recoussine, le distingué directeur de l'Hôtel vient d'être obligé de faire agrandir le restaurant, où l'on est plus que jamais assuré de trouver cette cuisine soignée qui a fait la vieille réputation de l'« **Hermitage Hôtel** » et de l'« **Atlantic-Hôtel** » de Paris-Plage, établissements placés sous la même direction que le « **Royal-Palace-Hôtel** », de Paris.

OUTRAGES A AGENTS. — Pour ivresse et outrages à agents, procès-verbal a été dressé par M. Prud'homme, commissaire de police du 4e arrondissement, à la charge de Herman Lepers, 40 ans, tisserand, demeurant rue des Fileurs, à Wattrelos.

PLUS DE POIGNEES AUX PORTES. — Une désagréable surprise attendait hier matin, au réveil, un certain nombre d'habitants du boulevard de Paris et des rues adjacentes. A la faveur de la nuit, des malfaiteurs avaient pu, sans être aperçus ni entendus de personne, dévisser et dérober les plaques en cuivre des sonnettes et les poignées des portes.

Des plaintes ont été déposées à la police.

JEUX AUTOMATIQUES nouveaux modèles. Tout acheteur peut devenir propriétaire sans rien débourser. Maison SCRÉPEL, Gde-Rue, 138, Rx. Téléph. 21.12. 214-8

SINGULIÈRE RECONNAISSANCE. — Lundi matin, M. Grimaldi, commissaire de police du 5e arrondissement a procédé à l'arrestation du nommé Henri Botsont, chauffeur, né à Roubaix, le 5 mars 1878, inculpé de vol et de vagabondage.

Le 27 février dernier, cet homme recevait l'hospitalité chez une dame Equinet, 47 ans, ménagère, demeurant rue de Cohem, maisons Watteau, aux Trois-Ponts. Il la récompensait en emportant un complet appartenant à M. Equinet fils, une lampe à souder et des cisailles de zingueur, le tout évalué à quarante deux francs. Revenu lundi à Roubaix, Botsont a été appréhendé.

Il a été déféré au Parquet.

UN CORSET QUI VA BIEN, c'est **Le Prodigieux !** Il nous arrive pour ce printemps avec un raffinement d'élégance incomparable. Ce Corset essentiellement parisien donne à la silhouette, une grâce particulière, que toutes les Roubaisiennes voudront obtenir. Aussi pour que tout le monde puisse en profiter, le **Corset Le Prodigieux,** est mis en vente à partir de 8.95 en réclame ; à Roubaix, Maison de Blanc Robichez-Verdonck, 50, Grande-Rue ; à Tourcoing, Maison Carette, 12, rue de l'Hôtel-de-Ville. 3335

EN TOMBANT SUR LA CHAUSSÉE. — L'un des aides-ouvriers peigneurs de M. A. Carette-Duburcq, entrepreneur, rue d'Italie, M. Léon Dewasme, âgé de 14 ans, demeurant rue de la Makellerie, 123, à Croix, s'est blessé au poignet droit en tombant sur la chaussée rue de la Gare.

M. le docteur Delattre, a constaté une fracture du poignet droit. Il a prescrit au blessé six semaines de repos

ASSURANCE CONTRE LA MORTALITÉ DES CHEVAUX. — La Mutuelle Hippique Française. Tarifs réduits. Dir. part. : Georges Delcambre, 21, r. du Trichon. T. 21.71. 3107

RENVERSÉ PAR UNE VOITURE. — Un homme de peine M. Adolphe Manquelie, âgé de 38 ans, demeurant Grande-Rue, 219, a été renversé hier, en traversant la Grande-Place, par la voiture de M. Fournier-Gadenne, négociant en laines, boulevard Gambetta.

Dans sa chute M. Masquelie, a été légèrement blessé à la joue droite.

SPÉCIALITÉ DE BLANC, Trousseaux, Layettes, Toiles, Draps, Tales, Mouchoirs, *Rideaux, Stores, Broderies, Dentelles, Tissus* Haute Nouveauté : Robichez-Verdonck (Anc^e Vandrom), 50, Grande-Rue.
Toilettes pour 1ro Communion.
Cette semaine : Exposition et Vente spéciale de Mouchoirs.
Tous les mardis : Vente de Coupons et articles déclassés. 3334

BRAS FRACTURÉ. — Dans l'atelier de construction de MM. Delattre et Paulus, rue de Tourcoing, un raboteur M. Victor Taton, âgé de 55 ans, demeurant rue de Naples, a eu le bras droit pris entre le bâti et l'équerre de sa machine.

L'ouvrier porte une plaie par arrachement à l'avant-bras droit et à la face dorsale. Il s'est occasionné de plus une fracture du cubitus au tiers moyen. Il devra chômer six semaines.

VIDANGES Roubaix-Tourcoing, H. Dael, rue du Haze, Tg. Téléph. 16.81. Déménagements, wagons, voitures capitonnés. 703

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL. — Un donneur de fils de M. Henri Prouvost, fabricant, M. Louis Wyseur, 20 ans, rue de l'Alma, Fort Fraseez, 118, s'est blessé à l'index droit par une ensouple. Quinze jours de repos. Docteur Dispa.

— Un plafonneur de M. Georges Chantry, entrepreneur, rue du Chemin de Fer, M. Auguste Merisclouz, 22 ans, rue Sainte-Elisabeth, 42, s'est fait des plaies contuses à la main droite et à la jambe gauche en tombant d'une échelle. Vingt jours de repos. Docteur Delattre.

ENTERREMENT DU MARDI 21 MARS 1911. — M. Alphonse Debfleck, 9 heures, église St-Martin, à Croix.

CROIX

ACCIDENT DU TRAVAIL. — Au peignage Holden et Cie, M. François Bouvry, 42 ans, débourreur impasse Pluquet, 10, à Croix, a été piqué à la main droite par la garniture métallique d'un rouleau de carde. Il a reçu les soins du docteur Barroyer.

WASQUEHAL

ACCIDENTS DU TRAVAIL. — Un ouvrier de M. Degallaix, M. Henri Boucquet, 28 ans, rue des Longues-Haies, 81, à Roubaix, a eu le pied comprimé entre un rail et une berline qui a déraillé. Douze jours de repos. Docteur Lherbier. — A la Raffinerie de pétrole, M. Arthur Vanhuys, 40 ans, laveur, demeurant à Croix, s'est brûlé au pied gauche en nettoyant un bac d'acide. Quinze jours de repos. Docteur Barroyer.

PLUS D'ACIDE URIQUE
EN BUVANT AUX REPAS
VICHY-CÉLESTINS
LA PROVIDENCE DES ARTHRITIQUES

LANNOY

EBOUEUR BLESSÉ. — M. Henri Nisse, 43 ans, en résidence à Wattrelos, et attaché au service de l'ébouage de Roubaix s'est rompu des tissus musculeux dans la région lombaire par suite d'un effort musculaire.

L'ouvrier est traité par M. le docteur Dispa qui a prévu une incapacité de travail de douze jours.

UN COUP DE LANIÈRE DANS L'ŒIL. — A l'